

ment, et alors il s'élèvera subitement des questions sur lesquelles ils ne pourront tomber d'accord avec eux. Un pareil ministère ne saurait être long-tems viable, et il est impossible qu'il mène à bien les affaires de l'administration du pays; mais on doit, au contraire, grandement craindre de voir surgir du mécontentement et des troubles parmi une très-grande partie du peuple des deux îles. Le ministère whig n'oserait pas essayer de dissoudre la chambre des communes, cependant la majorité sur laquelle il pourrait compter dans cette même chambre, serait trop faible pour faire passer quelque mesure en présence de l'hostilité de la chambre des lords.

» Que doit-on conséquemment attendre? *Peut-être ceci*: Que les tories entendront assez bien leurs intérêts pour ne pas entraver les mesures que prendra un pareil ministère pour dépouiller l'église irlandaise (ministère dont ils se sont fermés trop hâtivement le chemin), afin de faire tomber dans la suite et à jamais ce ministère avec tous ses adhérens; car alors, pour tous autres changemens et réformes, il n'existerait plus aucun principe qui pût empêcher les modérés de les mettre à exécution. Alors la nation pourrait espérer de voir le gouvernement entre les mains de personnes de confiance, et les fractions des partis se fonderaient en deux camps, dont l'un serait conservateur et l'autre destructeur.

» Mais qui oserait se permettre des prévisions fondées sur la saine raison au moment où la bonde est lâchée aux plus violentes passions? Il est impossible que la nation soit précipitée dans une abîme de maux par l'aveuglement et la mauvaise foi des partis, mais il est encore possible qu'elle trouve un ancre de salut dans son bon sens, ou plutôt dans la bonté de la Providence.

— Un journal publie les détails suivans sur l'emploi du gaz extrait de résine pour l'éclairage:

« Une compagnie s'est formée pour l'exploitation de ce gaz en Belgique; elle a obtenu un brevet d'importation, et s'est mise aussitôt en devoir d'établir à Bruxelles un appareil propre à faire et à soumettre au public les expériences nécessaires pour établir la supériorité de l'éclairage par ce gaz, sur l'éclairage par le gaz de houille.

» Au milieu du laboratoire même où se fait le gaz, aucune odeur désagréable ne se fait sentir. Une légère odeur de résine moins intense même que celle qui se fait sentir d'ordinaire dans les églises lorsqu'on y brûle de l'encens, est tout ce qui révèle la présence de l'appareil à former le gaz. Quant aux places séparées où le gaz vient brûler pour éclairer les spectateurs, il n'est pas possible de soupçonner la moindre odeur, agréable ou non. La fuite même d'un bec de gaz non allumé n'en occasionne aucune.

» Le gaz de résine se fabrique cependant sans qu'il soit besoin d'aucun procédé de lavage ou d'épuration, et par conséquent sans qu'il soit besoin d'empoisonner des cours d'eau plus ou moins considérables, par l'établissement de l'usine où on le produit.

» Quant à l'éclairage par le gaz de résine, il a d'abord l'avantage d'être plus intense que celui du gaz au charbon; le jet de lumière produit par le bec du plus petit calibre choisi parmi ceux que veut employer la compagnie, permet de lire à vingt pieds de distance. Un réflecteur peut être adapté au jet de lumière, ce qui ne peut avoir lieu pour le gaz de houille. A l'aide de ce réflecteur la lumière acquiert, à l'instant, une intensité plus que double, qui permet par conséquent de lire à plus de quarante pieds de distance. La compagnie peut offrir son gaz au même prix que le gaz de houille.

VARIÉTÉS.

QUELQUES NOTES SUR L'ÉTAT PHYSIOLOGIQUE ET LES HABITUDES HYGIÉNIQUES DU PRINCE DE TALLEYRAND.

Nous devons à un personnage célèbre que nous ne pouvons nommer les notes suivantes sur M. de Talleyrand. Quoique cette personne ait vécu long-tems dans l'intimité de notre grand diplomate, néanmoins nous aurions préféré tenir ces renseignemens de l'un des médecins du prince, si la discrétion n'était pas le devoir le plus essentiel des gens de l'art, et l'un des scrupules que l'on doit le plus respecter.

Le prince de Talleyrand se lève ordinairement à dix heures; le sommeil prend la moitié des longs instans que S. S. passe au lit. Ses momens d'insomnie, le prince les consacre à des projets de lettres ou de protocoles, à l'union paisible ou au divorce des nations, à la prévision d'une révolution ou à un prompt châtement. Il n'est pas très-rare que S. Exc. fasse relever un secrétaire pour lui dicter à travers les rideaux un projet de manifeste, ou un traité d'alliance de deux peuples entre lesquels elle médite une rupture préalable.

Demi-heure après son lever, le prince déjeûne. Ce déjeûner est toujours un repas très-simple: des œufs, un fruit, une tartine, un verre d'eau que la madère aiguise, mais sans café, sans chocolat; le thé même, il est rare que le prince en use.

Nous avons omis de dire que le prince s'habille lui-même. Sans

doute pour compenser l'immobilité des jambes, il aime à faire usage de ses mains. S. A. met elle-même sa cravate; mais les doigts du prince sont devenus si désobéissans et si peu alertes depuis les dernières attaques, que cette cravate à plus d'une fois légitimé les tendres et discrets murmures de madame la duchesse de Dino.

Après le déjeuner, après les instans d'assoupissement qui succèdent, le prince donne ses audiences, chiffonne ou distribue quelques papiers, lit le livre du jour et la gazette, ou plutôt il les parcourt; car un homme comme M. de Talleyrand ne lit jamais une page entière. Après cela il y a des ordres à donner, des lettres à ouvrir, quelques mots à jeter à la renommée qui les répète, une visite diplomatique à rendre, et quelquefois une courte promenade à faire. Après quoi il faut modifier un peu la toilette pour l'heure où l'on viendra annoncer le repas du soir. Quoique gourmet, quoique délicat connaisseur, le prince dîne copieusement et ne boit jamais que du madère pur.

Le prince, s'il est à Paris, dîne à huit heures; mais à la campagne, c'est à cinq heures. Une promenade alors, quand le tems est beau, et le café pris, succède au dîner. Après la promenade, on joue: le silencieux wist est le jeu que le prince préfère. Perte ou gain, l'humeur du prince est invariable; s'il gronde par fois, c'est qu'on joue mal, qu'on paraît distrait ou qu'on triche. Le wist, comme on sait, est à l'inverse de la bouillotte et du reversi, se joue de droite à gauche: c'est une coutume, assure-t-on, à laquelle M. de Talleyrand n'est pas étranger. Quelques personnes vont jusqu'à lui en attribuer la première idée. Le prince joue gros jeu, sans doute pour fomentier en soi ces émotions d'entrailles, dont l'âge avancé rend les autres causes bien rares. Le prince risque des sommes plus fortes lorsque l'Europe jouit d'une paix profonde. Nous venons d'en dire le motif probable.

Les cartes jetées, le prince se retire dans son cabinet. Là il feuillette la correspondance, fait répondre aux suppliques, octroie souvent des rendez-vous pour les jours d'après; mais il est toujours quelques mystérieux billets que le prince écrit de la main droite, et si discrètement que l'autre main l'ignore. Sa seigneurie s'assoupit toujours un peu après chaque dîner; mais ce premier moment passé, le prince veillerait sans fatigue jusqu'à quatre heures. Dans le monde, M. de Talleyrand s'endort quelquefois: on l'a vu dormir à la chambre des pairs, et même à l'académie le jour où M. de Lamartine recevait les éloges magnifiques de M. Cuivier. On s'y est quelquefois trompé: le prince dort parfois comme Argant, pour mieux savoir. D'ailleurs les paupières de S. Exc. sont tellement injectées et si boursoufflées, qu'il est difficile de discerner quand le prince sommeille, il a besoin d'efforts inouis pour mettre ses yeux à découvert.

Si le prince de Talleyrand avait quelque travail à entreprendre, c'est le soir qu'il s'y consacrerait; mais le prince ne travaille jamais!.... On assure pourtant que le prince, depuis 1829, a travaillé très-activement à ses mémoires, et qu'il est certaines pages qu'il a corrigées, ou fait changer jusqu'à dix-neuf fois, deux fois de plus que M. de Buffon. Si ces nombreuses copies ne dénotent pas une extrême sincérité chez l'historien, elles promettent du moins une grande correction de style.

Le pouls de M. de Talleyrand est lent; excepté le soir, il bat souvent moins de soixante fois par minute: voilà d'où vient la merveilleuse aptitude du prince à ne jamais s'émouvoir, et pourquoi ses traits sont toujours impassibles. Mais ce pouls si paresseux est en revanche très-fort, comme au reste chez beaucoup de vieillards. Ce pouls marquait au *sphygmomètre* environ 1 à 516°. Les attaques apoplectiques que le prince a éprouvées ont eu pour cause principale cette énergie du cœur et sans doute aussi la contention trop habituelle de l'esprit.

A l'exception de la difformité que tout le monde connaît, le prince n'a point d'infirmités: ses bras, depuis les *coups de sang*, sont, il est vrai, affaiblis, mais non paralysés. Cependant la *gangrène sénile*, il y a quelque tems, menaça d'envahir l'un des pieds. Son excellence éprouvait alors des cuissons, un prurit tourmentant vers les orteils, et la peau recouvrant les phalanges et le métatarsus était d'un rouge équivoque. Mais ce dangereux accident fut promptement prévu et habilement conjuré.

M. de Talleyrand a maintenant 80 ans, car il n'aquit l'année du tremblement de terre de Lisbonne. Vous qui voulez devenir centenaires suivez son hygiène! Cette hygiène est celle de Fontenelle, lui dont madame Geoffrin disait en mettant le doigt sur son cœur: *C'est encore de la cervelle qu'il y a là.*

(Journal de santé.)

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

AVIS.

Les Bourgmestre et premier Échevin de la ville; vu l'art. 22 de l'arrêté royal du 2 décembre 1823 et l'arrêté royal grand-ducal du 5 mars 1824.